

Les Sablettes en 1860 : dunes avec haies de «tamaris» (suite)

Comment se présentaient Les Sablettes, il y a 122 ans. La mémoire ne peut remonter si loin. Pourtant, notre collaborateur Louis Roussel, véritable historien de la région a réussi à faire ce voyage dans le temps, à retrouver des témoignages propres à nous faire revivre ce passé comme s'il était tout proche. Voici la suite de son évocation (voir début dans notre édition d'hier).

BASTIDES ET DOUANIERS

Vers 1860, on sentait déjà arriver une ère nouvelle pour Les Sablettes.

Mar-Vivo était encore inconnu au moins de nom. Un chroniqueur paroissial des années 1945-1950 nous indique que ce quartier s'appelait autrefois « la Bouillenne ».

« Plus tard, ajoute-t-il, M. Gassier, ingénieur, ayant baptisé Mar-Vivo la belle maison qu'il avait fait bâtir au bord de la mer, ce nom s'étendit à tout le quartier.

Et les pères maristes placèrent leur maison de la plage sous le vocable de « Notre-Dame de Mar-Vivo ».

Le coin, à l'est de la plage, était donc pratiquement désert. Au nord de l'isthme existaient pourtant, à l'époque qui nous intéresse (1860) une caserne de douaniers, une hum-

ble guinguette et quelques cabanons, entourés de jardinets.

Des Seynois et même des Touonnais commençaient à prendre le chemin des Sablettes à pieds le plus souvent. Ils emportaient avec eux le panier de victuailles. Des photographies, prises à la fin du siècle dernier, nous les montrent assez bien vêtus.

Les dames ont de longues robes et de superbes chapeaux. Ces messieurs déambulent en chemisette et larges pantalons, coiffés du traditionnel canotier.

Les garçons et fillettes, en costume de bain de l'époque, font des patés de sable où jouent aux cerceaux. Les habitudes n'avaient dû guère évolué de 1860 à 1890...

Des gens célèbres tels Mme De Châteaubriant, Georges Sand, le poète Poncy, M. Pellegnin de la Seyne ont



séjourné ou demeuré près des Sablettes. Le calme et la beauté du site les avaient attirés. Georges Sand, elle même, note avec satisfaction que le mauvais état des chemins lui permet de vivre en paix loin de toute agitation (février 1861) : « Le pays est idéalement

beau » écrit-elle à son ami Charles Duvernet.

Crustacés et poissons abondent. Cela se saura. Bientôt, Touonnais et même Marseillais, accourront avec leurs nasses et leurs filets.

Michel Pacha organisera la région en lançant tout un centre d'accueil et en bâtissant une série de belles demeures. Des bateaux à vapeur sillonneront la rade vers les Sablettes. Une nouvelle ère s'ouvrira... Elle n'est pas prête à s'éteindre.